

Évangéliser les Amérindiens Le vieux *Registre de Sillery* (1638-1688)

Léo-Paul Hébert

Number 31, Fall 1992

Je me souviens... Les archives et la mémoire des Québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8112ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, L.-P. (1992). Évangéliser les Amérindiens : le vieux *Registre de Sillery* (1638-1688). *Cap-aux-Diamants*, (31), 14–17.

Évangéliser les Amérindiens

Le vieux *Registre de Sillery* (1638-1688)

Le vénérable registre de Sillery est le plus ancien manuscrit conservé aux archives de l'archevêché de Québec. Il débute en 1638 et, pour l'ancienneté, il ne cède le rang qu'au registre de Trois-Rivières qui le précède de trois ans.

par Léo-Paul Hébert*

Noël Brulart de Sillery (1577-1640), bienfaiteur de la Mission de Sillery. (Archives des jésuites, Saint-Jérôme).

Le *Registre de Sillery* est d'abord un registre de catholicité. La plus grande partie de son contenu est consacrée aux baptêmes des Amérindiens, mais il comporte aussi une section

réservée aux Français. Les actes qui y sont inscrits couvrent la dernière moitié du XVII^e siècle, plus précisément de 1638 à 1690. À cause de son ancienneté et de la richesse de son contenu, le *Registre de Sillery* constitue une source d'histoire inestimable. L'intérêt du registre ne se limite pas à la stratégie des jésuites face au monde amérindien: les actes nous fournissent une foule de renseignements sur l'histoire de Sillery, sur l'ethnographie amérindienne, la toponymie, la linguistique, la société française de Sillery et de Québec et, bien entendu, la généalogie.

Histoire de Sillery et de son vieux registre

Le registre nous apprend que Sillery est d'abord une «réduction», qui a pour objectif de sédentariser les Algonquins et les Montagnais. On voulait «arrêter» les Amérindiens et leur montrer à cultiver la terre. On tenterait ici l'expérience des réductions du Paraguay.

Le *Registre de Sillery* est témoin de la générosité du bienfaiteur Noël Brulart de Sillery (1577-1640) et des débuts de la mission de Sillery. L'introduction du registre raconte que la construction de la Résidence Saint-Joseph débute en juillet 1637 et que le 14 avril 1638, les pères Paul Le Jeune et Jean de Quen viennent y habiter pour enseigner la foi chrétienne aux deux premières familles autochtones, celles de Noël Negabamat, alias Tekouerimat, et de François-Xavier Nenaskoumat.

La nouvelle chapelle est bénite le 8 mai 1647. Le registre en fait mention le 2 juin 1647. Le 13 juin 1657, la résidence de Sillery, la chapelle et tous les bâtiments sont réduits en cendres. La résidence des jésuites est reconstruite en 1660 et la chapelle en 1663. C'est ce qui explique la diminution des baptêmes à Sillery de 1657 à 1663, et pendant ce temps, leur fréquence à Québec. Les actes révèlent l'existence à Sillery d'un hôpital de 1640 à 1644; après quoi il est transféré à Québec.

Des missionnaires

Parmi les missionnaires qui sont les créateurs ou les artisans de l'expérience de Sillery et qui figurent au registre, citons les pères Le Jeune (théoricien des missions), Jean de Quen (découvreur du lac Saint-Jean), Barthélemy Vimont,



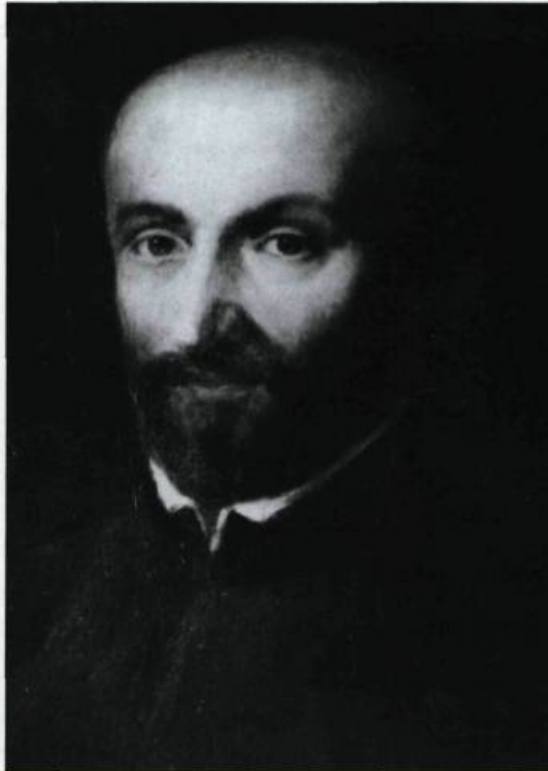
Gabriel Druillettes (ambassadeur en Nouvelle-Angleterre), Pierre Bailloquet, Henri Nouvel, Louis Nicolas, Jacques Vaultier, Jacques et Vincent Bigot (ces trois derniers représentant la période abénaquise de Sillery). On y rencontre aussi le père Charles Albanel, connu pour ses explorations à la baie d'Hudson, les pères Gabriel Lalemant, Jean de Brébeuf, René Goupil, missionnaires des Hurons, etc.

L'expérience de «réduction» n'a pas réussi, mais Sillery n'en a pas moins joué un rôle essentiel dans l'évangélisation des Amérindiens. Sillery fut le carrefour par excellence des cultures amérindiennes et un centre de rayonnement du christianisme aux quatre coins de la Nouvelle-France.

Un rôle «panamérindien»

Le *Registre de Sillery* reflète bien le rôle «panamérindien» de la mission de Sillery. Des représentants de plusieurs nations y passent ou y séjournent: en plus des Montagnais et des Algonquins du début, il y a des Attikameks, des Hurons, des Nipissiriens, des Abénaquis, des Socouis, etc., qui viennent s'initier à la foi. La présence ou le séjour à Sillery de grandes figures du monde amérindien comme Noël Negabamat/Tekouerimat, Makheabichigiou, Pigarouich et Tgondatsa, confirment le rôle joué par Sillery dans les relations amérindiennes.

Destinée d'abord aux Algonquins et aux Montagnais, Sillery accueille ensuite les Abénaquis, dont la présence est signalée de 1676 à 1688.



Paul Le Jeune, s.j. (1591-1664), fondateur de la Mission de Sillery en 1637. (Archives des jésuites, Saint-Jérôme).

C'est la période la plus dense du registre pour la fréquence des baptêmes.

Événements spéciaux

Le registre rend compte de certains événements comme l'hivernement à Sillery des futurs fondateurs de Montréal en 1641-1642, le voyage des



La vieille maison des jésuites. (Photographie: La Corporation de la vieille maison des Jésuites, octobre 1989).

pères Claude Dablon et Gabriel Druillettes vers la baie d'Hudson en 1661 ou du père Druillettes chez les Abénaquis d'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre en 1650-1651.

Une note, datant du XIX^e siècle, collée au début du registre et de l'écriture de Georges-Barthélemi Faribault, nous livre en gros l'histoire du manuscrit: *Ce Registre était au nombre des Livres et Papiers qui furent trouvés à la Maison des RR. PP. Jésuites à Québec lors du décès du R.P. Casot qui a lieu en Mars 1800. Après avoir disparu pendant plusieurs années, ce Registre a été découvert vers l'année 1815 par l'Hon^{ble} M. Cochran dans un des Bureaux du Conseil Exécutif, qui en a conservé la possession jusqu'à son décès en Juillet 1849. Peu de temps après, Madame Veuve Cochran l'ayant remis entre les mains de M. G[eorges] B[arthélemi] Faribault, ce dernier l'a déposé à la Cure de Notre Dame de Québec, de laquelle dépendait autrefois l'ancienne Mission des Sauvages établis à Sillery.*



Sillery, il y a 300 ans.
Dessin de William
Bréault de la Société de
Jésus.
(Archives des jésuites,
Saint-Jérôme).

Pendant son séjour à Notre-Dame-de-Québec, le registre a été relié par le libraire Charles Hianvieux, comme l'indique une autre note collée à l'intérieur de la couverture. Puis vers 1902, le registre est déposé aux archives de l'archevêché de Québec.

Depuis ce temps, le *Registre de Sillery* a été largement consulté, dépouillé, compulsé et même torturé: des collectionneurs d'autographes ont découpé six signatures!

Contenu et intérêt

Le registre contient un total de 1 978 baptêmes, dont 1 716 baptêmes d'Amérindiens (entre 1638 et 1688), 257 baptêmes de Français (surtout entre 1655 et 1690), mais on y trouve aussi des

listes de confirmations datant de 1659, 1668, 1669 et 1682, un certain nombre de sépultures et quelques mariages. Qu'en est-il de l'âge des baptisés? Si on retient seulement les Amérindiens, 60% ont entre 0 et 12 ans, 11% ont entre 13 et 20 ans et 29% ont 21 ans et plus. Quant au sexe des baptisés, on compte 865 hommes, 847 femmes et 4 sans mention. On remarque aussi que la plupart des baptêmes d'autochtones sont conférés à Sillery (1 099 sur 1 716, soit 64%); mais il s'en fait aussi à Québec, au collège des jésuites, à l'Hôtel-Dieu, chez les ursulines, à Trois-Rivières, à l'île d'Orléans, en forêt pendant l'hiver, etc. On y a inscrit aussi ceux administrés par les pères Gabriel Druillettes et Claude Dablon au cours de leur voyage vers la baie d'Hudson en 1661 et les baptêmes du père François de Crespieu au Saguenay entre 1672 et 1675.

Surnoms français pour les Amérindiens!

Le *Registre de Sillery* contient un certain nombre de renseignements d'ordre ethnographique. À sa naissance l'enfant reçoit un nom amérindien qui lui est propre; au baptême, on lui donne un prénom chrétien. Les Amérindiens n'ont pas de patronymes et il est exceptionnel que l'enfant porte le même nom que son père. Un certain nombre d'Amérindiens ont hérité de surnoms à la française, indiqués en français dans le texte latin: L'Arquebuzé, Le Marchant, Castillon, Compère Colas, le grand Jacques, etc.

Les mariages entre nations amérindiennes ne sont pas rares: le registre mentionne des unions entre Hurons et Algonquins, Abénaquis et Algonquins, etc. Quant au métissage, on ne relève que cinq cas d'alliances entre Français et Amérindiennes, dont le couple Jean Durand et Catherine Annennonta qui, devenue veuve, épousera successivement Jacques Couturier et Jean Lafond. Les orphelins sont nombreux, mais sont adoptés par des parents ou par leurs parrains. Les rédacteurs soulignent deux cas de personnes centenaires chez les Abénaquis en 1686.

Sous des formes latinisées la toponymie est partout présente dans le registre. À travers les actes, on voit émerger les «côtes» de la seigneurie de Sillery: la côte Saint-François-Xavier (1^{er} rang de concessions en bordure du fleuve), puis la côte Saint-Ignace (2^e rang, parallèle au fleuve) qui correspond au boulevard Laurier actuel et, enfin, la côte Saint-Michel (3^e rang, en arrière de Saint-Ignace) qui coïncide avec le Chemin des Quatre-Bourgeois. Apparaissent aussi Notre-Dame-de-Foy, Notre-Dame-de-Lorette, la rivière Saint-Charles, Cap-Rouge (*promontarii Rubri*) qui faisaient partie de la paroisse de Sillery. Les indications toponymiques sont particulièrement riches dans les actes du père François de Crespieu au Saguenay.

Coexistence pacifique

Le registre signale aussi la coexistence entre les Français et les Amérindiens à Sillery. D'après les baptêmes, la présence française se manifeste surtout à partir de 1655 et s'intensifie par la suite. Les deux sociétés semblent vivre en bonne entente, si l'on se fie au nombre d'enfants amérindiens qui ont des parrains français. Des personnes «de considération» de la ville de Québec, de Sillery et des environs servent volontiers de parrains aux enfants des Amérindiens. M^{re} de Laval, les gouverneurs Huault de Montmagny, Dubois d'Avagour, Buade de Frontenac, Chomedey de Maisonneuve, les fondatrices Jeanne Mance, Marie-Madeleine de Vignerot (duchesse d'Aiguillon) et Marie-Madeleine de Chauvigny (dame de la Peltrie), des notables de la société française, comme Jérémie dit Lamontagne, des membres des familles Juchereau, Legardeur, Le-neuf de la Potherie, Rouer de Villeray, Ruelle d'Auteuil, etc. y sont parrains d'enfants amérindiens. On rencontre aussi plusieurs cas de parrainage par procuration: des bienfaiteurs européens tiennent à avoir un filleul amérindien!

En plus de l'évêque, des gouverneurs, des prêtres, des jésuites, des communautés religieuses d'hommes et de femmes, le registre mentionne quelques métiers et professions: ouvriers (*artifex*), charpentiers (*lignarius*), chirurgiens (*chirurgius*), domestiques (*ancilla, domesticus, famulus, servus*), habitants (*incola*), marchands (*mercator*), sages-femmes (*obstetrix*), soldats (*militēs*), taillandiers. On rencontre deux fois l'expression *Canadiens français* (ou français canadiens: *Galli canadiensēs*).

Le latin dans le Registre

En ce qui concerne la langue, il y aurait toute une étude à faire sur la langue latine utilisée dans le *Registre de Sillery*. À la page 8 du registre, l'utilisation de l'abréviation grecque 8 (la lettre o surmontée de la lettre u) pour transcrire le son ou dans les noms amérindiens et même dans certains noms français apparaît pour la première fois.

Le registre fournit de précieux renseignements aux généalogistes: nom des parents, avec parfois leur lieu d'origine en France, mention du veuvage, de la parenté, du parrainage et du voisinage. De plus, le registre témoigne de la présence de nombreux surnoms chez les Français et de nombreuses variantes dans l'écriture des patronymes. Pour la phonétique, il n'est pas inintéressant de comparer les variantes Bigot et Bigotte, Gaborit et Gaborite, Garneau, Garineau et Guerineau, Mas et Masse.

Description

De format 30 x 20,5 cm, le *Registre de Sillery* est relié en cuir solide. Sauf trois actes, le texte est complètement rédigé en latin. Le titre inscrit à la page 3 ou fol. 1 recto se lit comme suit: *Liber Baptisatorum / A Patribus Societatis Jesu / In residentia seu reductione / Sancti Josephi Vulgo Sillery* (Livre des baptisés, par les Pères de la Compagnie de Jésus, dans la résidence ou la réduction de Saint-Joseph dite Sillery).



La première page du «Registre de Sillery». (Archives de l'Archevêché de Québec).

Registre un peu... casse-tête

La consultation du *Registre de Sillery* pose des défis au lecteur non initié: la rédaction en latin, les écritures d'époque, dont la graphie diffère considérablement de la nôtre, leur diversité (une quarantaine d'écritures différentes) avec chacune ses caractéristiques (formation particulière de certaines lettres, extrême finesse de l'écriture, utilisation d'abréviations, etc.) constituent autant de pierres d'achoppement pour les chercheurs et les généalogistes. La très grande valeur du manuscrit original ne permet plus son accès au public, qui doit se contenter de consulter le microfilm.

C'est pour ces raisons que le Centre des études amérindiennes de l'Université du Québec à Chicoutimi publiera prochainement une édition critique du vieux *Registre de Sillery* dans la collection Tekouerimat (collection dont le nom est justement emprunté au célèbre chef amérindien de Sillery). ♦

*Professeur, Cégep Joliette-De Lanaudière